Rav Pinchas Friedman
Parchat Toledot 5787
Traduction par Salomon Ouaknine

Concernant la merveilleuse révélation du Shlah Hakadosh

Yaacov a dit à Yitzchak son père « C'est moi, Essav ton premier-né », après que Rivka a séparé d'Essav la bonne part qui était en lui et en a revêtu Yaacov.

Dans notre Sidra, la Sidra de Toledot, nous apprenons l'un des plus grands mystères de l'histoire du peuple d'Israël à l'époque des saints Patriarches : le mystère de la réception des bénédictions que Yaacov Avinou a reçues de Yitzchak son père, qui souhaitait bénir Essav, comme il est écrit (Genèse, 27 : 1)[1] :

Et il arriva, comme Yitzchak était devenu vieux et que ses yeux s'étaient affaiblis au point de ne plus voir, qu'il appela Essav son fils aîné et lui dit : Mon fils ! Et il lui répondit : Me voici. Et il dit : Voici donc, je suis devenu vieux, je ne connais pas le jour de ma mort. Et maintenant, prends donc tes armes, ton carquois et ton arc, sors dans le champ et chasse pour moi du gibier. Fais-moi des mets délicieux comme je les aime et apporte-les-moi afin que je mange, pour que mon âme te bénisse avant que je ne meure.

Or, lorsque Rivka entendit que Yitzchak voulait bénir Essav — qui l'avait trompé tout au long de sa vie en se faisant passer pour un juste, comme il est écrit (ibid., 25 : 27)[2] : « ***Et Essav fut un homme connaissant la chasse*** », ce que Rashi explique[3] : « ***Connaissant la chasse : pour chasser et tromper son père par ses paroles, en lui demandant : «Mon père, comment prélevait-on la dîme sur le sel et sur la paille ?», de sorte que son père le croyait scrupuleux dans l'accomplissement des commandements*** » —, elle ordonna à Yaacov de sauver les bénédictions des mains d'Essav l'imposteur.

Cependant, Yaacov fut rempli de crainte à l'idée que son père ne le reconnaisse. C'est pourquoi Rivka Iménou a agi comme il est écrit (ibid., 15)[4] : « ***Et Rivka prit les vêtements d'Essav, son fils aîné, les plus précieux, qui étaient avec elle dans la maison, et en revêtit Yaacov son jeune fils.*** » Et lorsque Yitzchak demanda à Yaacov (ibid., 18-19)[5] : « ***Qui es-tu, mon fils ? , Yaacov dit à son père : C'est moi, Essav ton premier-né*** ». C'est ainsi que Yaacov réussit à déjouer Essav et à recevoir les bénédictions à sa place.

Or, nous savons pertinemment que le Saint, béni soit-Il, la Cause Première de toutes les causes, a orchestré les événements de telle sorte que Yaacov reçoive les bénédictions et non Essav, comme il est écrit au début du passage consacré aux bénédictions (ibid., 1)[6] : « ***Et il arriva, comme Yitzchak était devenu vieux et que ses yeux s'étaient affaiblis au point de ne plus voir*** », ce que Rashi explique[7] : « ***Afin que Yaacov prenne les bénédictions.*** » De même, nous pouvons apprendre cela de ce qui est écrit (ibid., 5)[8] : « ***Et Rivka entendait lorsque Yitzchak parlait à Essav son fils*** », ce que le Targoum Yonathan explique[9] : « ***Et Rivka entendit par l'Esprit Saint lorsque Yitzchak parla avec Essav***. » Il apparaît donc qu'elle a entendu par l'Esprit Saint les paroles de Yitzchak, et a ainsi compris que la volonté du Saint, béni soit-Il, était qu'elle ordonne à Yaacov de se présenter devant son père afin de recevoir de lui les bénédictions.

« Tu accorderas la vérité à Yaacov, la bonté à Avraham »

Cependant, même après avoir clairement compris que telle était la volonté du Saint, béni soit-Il — que Yaacov Avinou

1 ויהי כי זקן יצחק ותכהין עיניו מראות ויקרא את עשו בנו הגדול ויאמר אליו בני ויאמר אליו הנני. ויאמר הנה נא זקנתי לא ידעתי יום מותי. ועתה שא נא כליך תליך וקשתך וצא השדה וצודה לי צידה. ועשה לי מטעמים כאשר אהבתי והביאה לי ואוכלה בעבור תברכך נפשי בטרם אמות

2 ויהי עשו איש יודע ציד

3 יודע ציד, לצוד ולרמות את אביו בפיו ושואלו אבא היאך מעשרין את המלח ואת התבן, כסבור אביו שהוא מדקדק במצוות

4 ותקח רבקה את בגדי עשו בנה הגדול החמודות אשר אתה בבית ותלבש את יעקב בנה הקטן

5 מי אתה בני, ויאמר יעקב אל אביו אנכי עשו בכורך

6 ויהי כי זקן יצחק ותכהין עיניו מראות

7 כדי שיטול יעקב את הברכות

8 ורבקה שומעת בדבר יצחק אל עשו בנו

9 ורבקה שומעת ברוח קודשא כד מליל יצחק עם עשו

reçoive les bénédictions et non l'impie Essav —, il nous incombe toujours la tâche sacrée de trouver un apaisement à une immense perplexité : En effet, il est bien connu ce qui est enseigné dans le Talmud (Shabbat, 55a)[10] : « ***Le sceau du Saint, béni soit-Il, est la Vérité***». Le Yéhoudi Hakadosh, Rabbi Yaacov Yitzchak de Pschischa, a dit à ce sujet : Le Saint, béni soit-Il, s'est choisi pour sceau la « ***Vérité*** » parce qu'il est impossible de la falsifier ; car quiconque la falsifie, ne serait-ce qu'un tout petit peu, cela devient du mensonge et non de la vérité.

Or, lorsque nous observons, nous voyons que de tous les saints Patriarches, seul Yaacov Avinou a mérité d'être couronné du sceau du Saint, béni soit-Il, la « ***Vérité*** », comme le dit le prophète (Michée, 7 : 20)[11] : « ***Tu accorderas la vérité à Yaacov, la bonté à Avraham***». En sus, le titre de « ***Vérité*** » convient à Yaacov, comme il est écrit dans notre Sidra (Genèse, 25 : 27)[12] : «***Les garçons grandirent, et Essav devint un homme connaissant la chasse, un homme des champs, tandis que Yaacov était un homme intègre, demeurant sous les tentes*** », ce que Rashi explique[13] : « ***Connaissant la chasse : pour chasser et tromper son père par ses paroles. Intègre : n'étant pas expert en toutes ces choses ; ce qu'il a dans le cœur est ce qu'il a dans la bouche. Celui qui n'est pas habile à tromper est appelé intègre.*** »

Voilà des propos explicites : Yaacov Avinou était déjà dès sa jeunesse un « ***homme intègre*** » qui n'était pas habile à tromper. De cela nous comprendrons que le fait qu'il soit entré chez son père et ait reçu de lui les bénédictions par la ruse s'est produit uniquement après que Rivka sa mère lui en ait donné l'ordre (ibid., 27 : 8)[14] : « ***Et maintenant, mon fils, écoute ma voix pour ce que je t'ordonne.*** » Et Yaacov reconnaissait déjà en elle qu'elle possédait l'Esprit Saint. Cependant, selon cela, il faut expliquer et comprendre avec d'autant plus de force : qu'a vu le Saint, béni soit-Il — dont le sceau est la « ***Vérité*** » —, à faire en sorte que Yaacov Avinou, qui a été couronné du titre de « ***Vérité*** », reçoive les bénédictions d'une manière qu'Yitzchak a lui-même définie par (ibid., 27 : 35)[15] : « ***Ton frère est venu avec ruse et a pris ta bénédiction*** » ?

Réparer le mensonge en l'utilisant pour dévoiler la vérité

Nous commencerons par la sublime explication que nous trouvons sur ces questions dans l'enseignement pur du « *Sfat Emeth* » (sur notre Sidra, année 5633, s.v. «**ענין**») ; voici ses mots[16] : ***Concernant le fait que Yaacov a pris les bénédictions par ruse et que cela a été bon aux yeux du Saint, béni soit-Il, il faut en apprendre que pour atteindre la vérité, il est véritablement permis d'agir avec ruse, comme nos Sages l'ont dit (Berachot, 17a) : «Sois rusé dans la Crainte «. Et Rashi explique : ruser par toutes sortes d'astuces pour la crainte de son Créateur, car puisque la volonté fondamentale d'arriver à la vérité n'entre pas dans la catégorie du mensonge, c'est au contraire la réparation du mensonge... lorsqu'on ruse afin d'arriver à la vérité. Puisque par le mensonge on parvient à la vérité, on répare le mensonge comme mentionné ci-dessus. Et assurément dans ce monde, qui est appelé (Vayikra Rabba, 26 : 7) « Alma de-shikra » (le monde du mensonge), l'intention du Saint, béni soit-Il, était d'arriver à la vérité précisément par ce moyen.***

Il réitère ces propos (année 5635, s.v. «**חז"ל**») en y ajoutant une mise en garde sévère : ne pas s'attacher à des lèvres mensongères, même lorsqu'il est nécessaire de s'en servir[17] :

Nos Sages ont interprété (Zohar Hakadosh, Sidra de Toledot, 143a) le verset (Psaumes, 120 : 2) : «Délivre mon âme de la lèvre mensongère» au sujet de Yaacov Avinou au moment où il a dû dire (Genèse, 27 : 19) : «C'est moi, Essav ton premier-né», car le mensonge n'a pas de pieds... Mais le juste qui est attaché à la vérité, bien qu'il soit parfois nécessaire pour lui d'utiliser aussi le mensonge, comme il est enseigné (Yevamot, 65b) : «Il est permis de modifier la vérité par souci de paix», celui dont l'intention vise la vérité et ne s'attache pas lui-même au mensonge peut encore, par ce moyen, annuler le mensonge. Car ce monde est appelé « Alma de-shikra » (le monde du mensonge), et c'est pourquoi il est parfois nécessaire de réparer le monde par le mensonge lui-même. Seulement, il faut pour cela l'aide

10 חותמו של הקב"ה אמת

11 תתן אמת ליעקב חסד לאברהם

12 ויגדלו הנערים ויהי עשו איש יודע ציד איש שדה, ויעקב איש תם יושב אהלים

13 יודע ציד, לצוד ולרמות את אביו בפיו. תם אינו בקי בכל אלה, כלבו כן פיו, מי שאינו חריף לרמות קרוי תם

14 ועתה בני שמע בקולי לאשר אני מצווה אותך

15 בא אחיך במרמה ויקח ברכתך

16 ענין יעקב שלקח הברכות במרמה והוטב בעיני השי"ת, יש ללמוד מזה כי כדי להשיג האמת, באמת ראשין לעשות על ידי ערמה, כמו שאמרו רבותינו ז"ל (ברכות יז.) הוי ערום ביראה. פירש רש"י ז"ל, להערים בכל מיני ערמה ליראת בוראו, כיון שעיקר הרצון לבוא להאמת אינו בכלל שקר, ואדרבא זה תיקון השקר... שמערים כדי לבוא להאמת. כיון שעל ידי השקר בא להאמת מתקן השקר כנ"ל. ובוודאי בעולם הזה שנקרא (ויק"ר כו-ז) עלמא דשיקרא, היתה כוונת הקב"ה לבוא להאמת על ידי זה דוקא

17 חז"ל דרשו (זוה"ק פרשת תולדות קמג.) הפסוק (תהלים קכ-ב) הצילה נפשי משפת שקר, על יעקב אבינו ע"ה בעת שהוצרך לומר (בראשית כז-יט) אנכי עשו בכורך, כי שקר אין לו רגלים... אבל הצדיק שדבוק באמת, אף שנצרך להשתמש לפעמים גם בהשקר, כמו שאיתא (יבמות סה:) מותר לשנות מפני דרכי שלום, שמי שמכוין להאמת ואינו מדבק עצמו בהשקר, יוכל עוד על ידי זה לבטל השקר, כי עולם הזה נקרא עלמא דשיקרא, ולכן נצרך לפעמים לתקן העולם על ידי השקר עצמו, רק שצריך לזה סייעתא דשמיא שלא להתדבק הרצון בהשקר ח"ו, וזה שאמר הצילה נפשי דייקא, שלא להתדבק בשפת שקר שמוציא מפיו

du Ciel (Siyata DiShmaya) afin que la volonté ne s'attache pas au mensonge, à D.ieu ne plaise ; et c'est pourquoi il est dit précisément «Délivre mon âme», pour ne pas s'attacher à la lèvre mensongère qui sort de sa bouche.

Yaacov Avinou a dit la vérité : « C'est moi, Essav ton premier-né », car il avait pris toute la part bonne d'Essav

Poursuivons et expliquons comment le Saint, béni soit-Il — dont le sceau est la « ***Vérité*** » —, a préservé Yaacov Avinou, dont l'attribut est la « ***vérité*** », afin qu'il n'ait pas du tout à mentir, mais que tout ce qu'il a dit soit la stricte vérité, et que ce ne soit qu'en apparence extérieure qu'il semblait utiliser le mensonge à travers un acte qui paraissait mensonger. Référons-nous à une merveilleuse révélation que nous trouvons dans l'enseignement pur du Shlah Hakadosh (sur Toledot, *Torah Ohr*, 7), qui explique dans ses saintes paroles ce que Yaacov a dit : « ***C'est moi, Essav ton premier-né*** », en précédant son explication par ce qui est écrit : « ***Et Rivka prit les vêtements d'Essav, son fils aîné, les plus précieux, qui étaient avec elle dans la maison, et en revêtit Yaacov son jeune fils*** ». Voici ses propos[18] :

Or, l'Écriture indique que Rivka elle-même, en personne, a habillé Yaacov, et que ce n'est pas lui qui s'est habillé lui-même. Pourtant, selon les règles du respect parental, il n'aurait pas dû agir ainsi ; bien au contraire, il est tenu d'honorer son père et sa mère, et en quoi consiste cet honneur (Kiddoushine, 31b) ? À l'habiller, à le chausser, etc. Mais il y a ici un secret : Yaacov et Essav étaient jumeaux pour deux raisons. La première, afin qu'Essav absorbe la souillure de Yaacov ; et la seconde, afin que Yaacov mérite également l'héritage d'Essav, qui est ce monde. Essav a reçu le mal de Yaacov, et Yaacov a reçu de lui sa part bonne, et cela s'est accompli par l'intermédiaire de Rivka, car ils étaient unis dans sa construction à elle.

C'est là le secret de ce qui est dit à la fin de la Sidra (Genèse, 28 : 5) : «la mère de Essav et de Yaacov», et Rashi a écrit : «Je ne sais pas ce que cela nous enseigne». Mais je dis que cela nous enseigne cet enseignement : qu'elle est la mère globalisante et unificatrice des deux pour placer une partie de l'un dans l'autre de la manière que j'ai écrite. C'est pourquoi c'est elle-même qui l'a vêtu des habits d'Essav afin qu'il ait un toucher semblable à celui d'Essav. Alors il serait également en mesure de recevoir les bénédictions de ce monde, qui appartiennent à Essav, car Essav est plus préparé à la bénédiction de ce monde que Yaacov. Et par là, en se transformant ainsi comme Essav, elle lui a préparé le terrain pour recevoir aussi les bénédictions de ce monde.

Mais l'essentiel de ses vêtements était constitué par les «vêtements précieux», qui sont les vêtements d'Adam Harishone, indiquant sa réparation, et ils lui ont été confectionnés dans le Gan Éden d'en bas, qui correspond au Gan Éden d'en haut. C'est là le sens de l'odeur du Gan Éden qui est entrée avec lui, car c'est l'odeur de ces vêtements. Et en vertu de son revêtement dans les habits d'Essav — ce qui indique qu'il s'est substanté de la part bonne d'Essav qui lui était destinée, du fait qu'ils étaient jumeaux dans le ventre de leur mère comme je l'ai écrit plus haut —, il a alors dit en vérité : «C'est moi, Essav ton premier-né, j'ai fait ce que tu m'as ordonné». Cela relève du principe qu'évoque le Zohar sur la Sidra de Ki Tetzé (page 276a) à propos de la reine Esther : Assuérus ne s'est pas approché d'elle, mais une démone semblable à Esther, alors que le verset dit qu'Esther lui était chère par-dessus toutes les femmes. Celui qui connaît le secret du vêtement comprendra ces choses dans leur vérité, et cela suffit.

Explication des propos du Shlah Hakadosh : « Et celui qui connaît le secret du vêtement comprendra ces choses dans leur vérité »

Il est fort à propos d'analyser les paroles du Shlah Hakadosh, qui explique ce que Yaacov a dit à Yitzchak : « ***C'est moi, Essav ton premier-né*** », conformément à ce qui est expliqué dans le Zohar Hakadosh au sujet d'Esther qui a envoyé une démone (*shida*) à sa place auprès d'Assuérus, et qui a conclu ses propos par : « ***Et celui qui connaît le secret du vêtement comprendra ces choses dans leur vérité***». Il apparaît que l'on peut expliciter ses propos sur la base de ce que nous avons développé dans le Maamar sur la Sidra de *Chayei Sarah*, d'après les paroles du « *Amoudeiha Shiv'a* » (première colonne, 9), qui a cité au nom de notre maître le Arizal, lequel s'est interrogé sur ce qui est

18 והנה אמר הכתוב שרבקה בעצמה ובכבודה הלבישה את יעקב, ולא הלביש הוא את עצמו, ומדרך כיבוד אם לא היה לו לעשות, אדרבה חייב בכיבוד אב ואם, ואיזה כיבוד (קידושין לא:), מלבישו ומנעילו כו'. אלא יש סוד בדבר, יעקב ועשו היו תאומים לשתי סיבות, הא' שישאוב עשו זוהמת יעקב, והב' הוא שיזכה יעקב גם לנחלת עשו שהוא עולם הזה, עשו קיבל מיעקב הרע ויעקב קיבל ממנו חלק הטוב שלו, וזהו נשלם מצד רבקה שהיו מיוחדים בבנין שלה.

זהו סוד שאמר בסוף הפרשה (כח-ה) אם יעקב ועשו, וכתב רש"י איני יודע מה מלמדנו, אבל אני אומר שמלמדנו לימוד זה, שהיא האם הכוללת ומייחדת שניהם ליתן של זה בזה ובאופן שכתבתי, על כן היא בעצמה הלבישה אותו במלבושי עשו להיות לו מישוש כעשו, ואז יהיה גם כן לקבל ברכות עולם הזה השייכים לעשו, כי עשו יותר מוכן לברכת עולם הזה מן יעקב, ובזה בהשתנותו כמו עשו, עשתה לו הכנה גם לקבל ברכות של עולם הזה.

אבל עיקר מלבושיו הם היו בגדי חמודות, שהם בגדי אדם הראשון המורים על תיקונו, והם נעשים לו בגן עדן שלמטה המכוון נגד גן עדן שלמעלה. וזהו ענין ריח גן עדן שנכנס עמו, כי הוא ריח בגדים אלה, ומכח התלבשותו בבגדי עשו המורה על מה שינק מעשו הטוב המיועד לו, מצד שהיו תאומים בבטן אמו כמו שכתבתי לעיל, אז אמר באמת אנכי עשו בכורך עשיתי כאשר צויתני, והוא בענין שכתב הזוהר בפרשה כי תצא (דף רעו.) על אסתר המלכה, שלא קרב אליה אחשורוש רק שידת כדמות אסתר, והפסוק אומר שאסתר היתה לו אהובה מכל הנשים, והיודע סוד התלבשות יבין הדברים על בוריין ודי בזה

expliqué dans le Zohar Hakadosh, à savoir qu'Esther a envoyé une démone à sa place. Voici ses propos[19] : ***Le Arizal (Etz Chaïm, Shaar 49, chap. 6) a soulevé une objection à ce sujet : comment est-il possible que le Saint, béni soit-Il, ait mis une démone à la place d'Esther sans qu'Assuérus ne touche à Esther ? Ne voit-on pas que le roi Darius, fils d'Assuérus, est appelé dans les Drashot de nos Sages (Vayikra Rabba, 13 : 5) le fils d'Esther, et les Sages ne parlent pas en vain ? Il a répondu … et voici ses mots : tout être humain est composé d'une part de bien et d'une part de mal, et toutes deux s'habillent l'une dans l'autre. Elles sont exactement comme deux formes de deux êtres humains, semblables l'une à l'autre et incluses comme une seule, sauf que la part du bien est appelée le vêtement (levoush) et la part du mal est appelée l'habit (begued), dans le sens du verset (Isaïe, 24 : 16) : « les traîtres ont trahi (bagdou) ». Ce mal est également appelé le démon (shed) qui fait pécher l'homme, et c'est le mauvais penchant qui est en lui ; tandis que la part du bien est le bon penchant qui est en lui, qui habitue l'homme à la Torah, aux commandements et aux bonnes actions…***

Et Mordechaï et Esther savaient comment utiliser le Nom Ineffable pour séparer la part du mal de celle du bien. C'est ainsi qu'ils ont agi : ils ont séparé la part mauvaise, appelée « begued » (habit) et « shed » (démon), d'Esther. Elle est apparue exactement comme Esther et sous sa forme, et c'est avec cette part mauvaise qu'Assuérus s'est uni ; c'est la démone qu'ils ont mise à sa place… Par conséquent, Darius est appelé le fils d'Esther, bien qu'il soit né de la démone, car cette démone provient de la part mauvaise d'Esther.

Désormais, nous sommes à même de comprendre un tant soit peu les paroles sublimes du Shlah Hakadosh : lorsque Rivka Iménou a entendu que Yitzchak Avinou disait à Essav de lui préparer des mets délicieux afin qu'il puisse le bénir, elle a compris par son intelligence que Yitzchak s'adressait à la part de bien qui restait encore chez Essav, en pensant que s'il lui transmettait les bénédictions, il réussirait à faire prévaloir la part de bien en lui sur la part de mal, et qu'il deviendrait entièrement bon.

Cependant Rivka, qui connaissait les mauvaises actions de l'impie Essav, qui n'avait aucune volonté de faire repentance, a agi avec sagesse pour séparer la part de bien présente en Essav — qui est appelée en vérité «***vêtement***» (***levoush***), sauf que par le fait qu'Essav a choisi de suivre son mauvais chemin, il a trahi «**בָּגַד**» (*bagad*) ce vêtement saint pour l'utiliser à de mauvaises choses. Et c'est là le secret du verset : « ***Et Rivka prit les «habits»*** (**בגדי**, *bigdei*) ***d'Essav son fils aîné, les «précieux»*** (**החמודות** *ha-chamoudot*), ***qui étaient avec elle dans la maison*** » — car en vérité ceux sont des vêtements précieux du point de vue de sa part de bien, mais Essav les avait transformés en «**בגדים** *bégadim* » au sens de trahison — « ***et en revêtit Yaacov son jeune fils*** » : «***en revêtit***» (*va-talbesh*) précisément, car elle a revêtu la part de bien d'Essav sur Yaacov, afin qu'elle devienne chez lui un «***vêtement***» (**לבוש** , *levoush*) saint.

C'est pourquoi, Yitzchak Avinou a demandé à Yaacov (Genèse, 27 : 18)[20] : « ***Qui es-tu, mon fils ? »,*** Yaacov a dit à son père : ***« C'est moi, Essav ton premier-né, j'ai fait comme tu me l'as dit***». En d'autres termes, maintenant que je suis revêtu de la part de bien d'Essav, je suis véritablement Essav ton premier-né quant à sa part de bien, à laquelle tu t'es adressé et à laquelle tu as demandé de te préparer des mets délicieux afin que tu la bénisses ; et par conséquent, puisque je suis revêtu de cette part, il est juste que tu me bénisses. Il s'avère donc que toutes les paroles de Yaacov étaient la vérité la plus pure, d'une manière prodigieuse.

Rivka a extrait d'Essav son saint vêtement et celui de Yitzchak qui étaient enfouis en Essav

Modestement, j'ai pensé agrémenter les paroles du Shlah Hakadosh en me référant à ce que nous a révélé notre maître le Arizal dans « *Likoutei Torah* » (Sidra de *Vayéra*), pour expliquer la raison du commandement du respect du père et de la mère. Car tout homme d'Israël, quel qu'il soit, possède un vêtement venant de son père et de sa mère, de sorte que l'abondance spirituelle et matérielle qu'il reçoit tous les jours de sa vie ne lui parvient que par l'intermédiaire de ces deux vêtements. Voici ses mots[21] :

19 והאר"י זללה"ה (עץ חיים שער מט פרק ו) הקשה על זה, כי איך יתכן שנתן הקב"ה שידה במקום אסתר ואחשורוש לא נגע באסתר, והלא דריוש המלך בן אחשורוש הוא נקרא בדרשות ז"ל (ויק"ר יג-ה) בן אסתר, וחכמים לא שוא ידברו. ותירץ הוא ז"ל, וזה לשונו, כל אדם ואדם הוא מורכב מצד טוב ורע, ושניהם הם מתלבשין זה בזה, והם ממש כשני צורות של שני בני אדם, ודומים זה לזה ונכללין כאחד, אלא שחלק הטוב נקרא לבוש וחלק הרע נקרא בגד מלשון (ישעיה כד-טז) בוגדים בגדו, ואותו הרע נקרא גם כן שד המחטיא את האדם והוא היצר הרע שבקרבו, וחלק הטוב הוא היצר הטוב שבו המרגיל את האדם בתורה במצוות ומעשים טובים…

והיו מרדכי ואסתר יודעים להשתמש בשם המפורש ולחלק חלק הרע מן הטוב, וכן עשו והפרידו החלק הרע הנקרא בגד ושד מן אסתר, והיה נראה כאסתר ממש וכצורתה, ועם אותו חלק הרע היה מתייחד אחשורוש, והוא השידה שהניחו במקומה… ולפיכך נקרא דריוש בן אסתר, אף על פי שנולד מן השידה, כי אותה השידה היא מחלק הרע של אסתר

20 מי אתה בני, ויאמר יעקב אל אביו אנכי עשו בכורך עשיתי כאשר דברת אלי

21 כי אין לך אדם שאין לו נשמה מלובשת בלבוש נפש דעצמות אביו ואמו, וכל המצוות שהוא עושה הוא הכל על ידי אותו הלבוש שירש מאביו ואמו, ולבוש זה מסייעו לעשות מצוות כשהוא אינו יודע לעשות שהוא קטן, ובפרט כשהוא מגולגל כי עוונותיו אינן מניחין לו לעשות מצוה וצריך סעד לתמכו מזה הלבוש, וכן אם היא נשמה חדשה ולא הורגלה להיות בעולם הזה, באופן כי המסייע אינו רק זה הלבוש, ואפילו השפע שנותנין לו מן השמים הוא על ידי הלבוש הזה, וזהו ענין שותפות האדם ואשתו בבניהם.
ואמנם בזה תבין למה החמירה תורה לאדם להתקדש עצמו בשעת תשמיש, והוא שאם יקדש את עצמו אז ימשיך בנשמה לבוש קדוש אשר על ידו יזכה לעבוד השם, ואף על פי שיהיה נשמה גדולה צריכה אל קידוש אביו בשעת תשמיש, שאם לא כן אדרבה יהיה זה הלבוש מזיק לו דוגמת היצר הרע, נמצא אם הבן יחטא נחשבים עוונותיו אל אביו

Car il n'y a pas d'homme qui n'ait une neshama revêtue dans un vêtement du nefesh de l'essence de son père et de sa mère, et toutes les Mitzvot qu'il accomplit le sont toutes par l'intermédiaire de ce vêtement qu'il a hérité de son père et de sa mère. Ce vêtement l'aide à accomplir les Mitzvot lorsqu'il ne sait pas agir parce qu'il est petit, et en particulier lorsqu'il est réincarné, car ses fautes ne le laissent pas accomplir une Mitsva et il a besoin d'un soutien pour l'appuyer, provenant de ce vêtement. Il en est de même s'il s'agit d'une neshama nouvelle qui n'a pas été habituée à être dans ce monde, de sorte que ce qui lui vient en aide n'est autre que ce vêtement. Même l'abondance qu'on lui donne depuis le Ciel lui parvient par ce vêtement. C'est là le sens de l'association de l'homme et de sa femme dans leurs enfants.

Par cela tu comprendras pourquoi la Torah a été rigoureuse en exigeant de l'homme qu'il se sanctifie au moment de l'union : c'est que s'il se sanctifie, il attirera sur la neshama un saint vêtement grâce auquel elle méritera de servir Hashem. Bien qu'il puisse s'agir d'une grande neshama, elle a besoin de la sanctification de son père au moment de l'union ; car si tel n'est pas le cas, ce vêtement lui nuira au contraire, à l'image du mauvais penchant ; il s'avère donc que si le fils faute, ses fautes sont imputées à son père.

Selon les paroles du Arizal, nous pouvons comprendre la déclaration de nos Sages dans le Talmud (Kiddoushine, 30b)[22] : « ***Nos maîtres ont enseigné : il y a trois associés dans l'homme : le Saint, béni soit-Il, son père et sa mère*** ». L'intention n'est pas seulement qu'ils sont trois associés dans la création de l'homme, mais ils sont aussi trois associés dans l'aide qui est donnée du Ciel à l'homme pour servir Hashem. En effet, le Saint, béni soit-Il, donne à l'homme la neshama, qui l'aide à servir Hashem, tandis que son père et sa mère lui donnent un vêtement pour son nefesh, au moyen duquel il accomplit les commandements.

Yitzchak Avinou a voulu transmettre les bénédictions à son saint vêtement qui était enfoui en Essav

Ainsi donc, nous comprendrons de cela que même Essav, qui était un impie accompli et qui avait chassé par ses fautes la neshama qui est une part divine d'en haut — comme il est expliqué dans le Zohar Hakadosh (Sidra de Noach, 62a) : par les fautes de l'homme, l'âme se retire de lui et qu'il ne reste en lui que l'âme animale (*nefech ha-bahamit*) —, donc, même ce Essav possédait malgré tout deux bons vêtements venant de Yitzchak son père et de Rivka sa mère.

C'est pourquoi, lorsque Yitzchak a senti qu'Essav possédait une bonne part venant de lui, il a voulu bénir Essav de toutes les bonnes influences de ce monde, car il pensait que par ce moyen il reviendrait au bien et servirait Hashem comme il convient. Et c'est ce que souligne l'Écriture : « ***Et il arriva, comme Yitzchak était devenu vieux et que ses yeux s'étaient affaiblis au point de ne plus voir*** » — car il ne voyait pas ses mauvaises actions —, « ***qu'il appela Essav son fils aîné*** » — c'est-à-dire qu'il s'est adressé au bon vêtement en lui qui provenait de la part de Yitzchak du fait qu'il était son fils aîné —, « ***et lui dit : Mon fils !*** » — «***Mon fils***» précisément, car il parlait à la bonne part en tant qu'il était son fils —, « ***et il lui répondit : Me voici !*** » — Essav, qui avait l'habitude de toujours tromper Yitzchak au moyen de cette bonne part en lui, a dit «***Me voici***», prêt et disposé à te servir avec la bonne part qui est en moi, et c'est pourquoi Yitzchak a voulu lui transmettre les bénédictions.

Ainsi donc, nous sommes à même de comprendre la grande sainteté de Rivka Iménou, qui connaissait les mauvaises actions d'Essav et a voulu sauver les bénédictions pour qu'elles ne lui soient pas transmises, mais qu'elles soient données à Yaacov qui était digne de les recevoir. C'est pourquoi elle a agi avec sagesse pour extraire d'abord d'Essav son propre saint vêtement à elle. Et c'est là le sens du verset : « ***Et Rivka prit les habits (בגדים) d'Essav son fils aîné, les précieux, qui étaient avec elle dans la maison*** » — c'est-à-dire le saint vêtement qu'il avait reçu de Rivka en tant qu'il était son fils, mais du fait de ses actes, il l'avait transformé en «**בגדים** » (*begadim,* habits/trahison) —, « ***et en revêtit (ותלבש) Yaacov son jeune fils*** » — car elle a revêtu Yaacov de son propre bon vêtement qui était chez Essav, et qui est devenu chez lui un «***vêtement***» (**לבוש** , *levoush*) saint.

Par le fait que Rivka a extrait d'Essav son vêtement à elle, elle a réussi à en extraire également le vêtement de Yitzchak son mari, et à revêtir Yaacov Avinou de ces deux vêtements. Car puisqu'ils sont mari et femme, la manière d'être de l'homme est de rechercher sa femme, comme l'a enseigné le Tanna divin Rabbi Shimon bar Yochaï dans le Talmud (Kiddoushine, 2b)[23] :

Il a été enseigné dans une Braïta : Rabbi Shimon dit, pour quelle raison la Torah a-t-elle dit (Deut., 24 :5) : «Lorsqu'un homme prendra une femme» et n'a pas écrit «Lorsqu'une femme sera prise par un homme» ? Parce qu'il est dans la nature de l'homme de rechercher une femme, et qu'il n'est pas dans la nature d'une femme de rechercher un homme ; parabole d'un homme qui a perdu un objet perdu : qui recherche qui ? Le propriétaire de l'objet perdu recherche son objet perdu.

22 תנו רבנן שלשה שותפין הן באדם, הקב"ה ואביו ואמו

23 תניא רבי שמעון אומר, מפני מה אמרה תורה (דברים כד-ה) כי יקח איש אשה, ולא כתב כי תלקח אשה לאיש, מפני שדרכו של איש לחזר על אשה ואין דרכה של אשה לחזר על איש, משל לאדם שאבדה לו אבידה מי חוזר על מי, בעל אבידה מחזר על אבידתו

Selon cela, il est doux de comprendre le sens des versets (ibid., 21)[24] : « ***Et Yitzchak dit à Yaacov : Approche donc et que je te tâte, mon fils : es-tu vraiment mon fils Essav ou non ?*** » — en d'autres termes : es-tu ce même bon vêtement d'Essav auquel je m'adressais et auquel j'ai demandé de me préparer des mets délicieux ? —, « ***Et Yaacov s'approcha de Yitzchak son père, qui le tâta et dit : La voix est la voix de Yaacov, mais les mains sont les mains d'Essav. Et il ne le reconnut pas, car ses mains étaient comme les mains d'Essav son frère, velues, et il le bénit. Et il dit : Es-tu vraiment mon fils Essav ? Et il répondit : Je le suis*** »[25] — car il était revêtu du bon vêtement de Yitzchak son père.

Désormais, nous comprenons que lorsque Yitzchak a demandé à Yaacov : « ***Qui es-tu, mon fils ? Et Yaacov dit à son père : C'est moi, Essav ton premier-né*** » — c'est-à-dire : il y a en moi cette même part de bien d'Essav ton premier-né, à laquelle tu as parlé de t'apporter à manger, et puisqu'il en est ainsi, « ***j'ai fait comme tu me l'as dit*** », car tu t'es adressé à la part de bien d'Essav qui se trouve maintenant en moi. Il s'avère donc que toutes les paroles de Yaacov étaient la vérité la plus pure, d'une manière prodigieuse.

Rivka a reçu de Sarah le pouvoir de séparer la part de bien de la part de mal

Qu'il est bon et agréable d'apporter un appui aux paroles du Shlah Hakadosh— à savoir que Rivka Iménou possédait le pouvoir de séparer la part de bien qui était en Essav pour en revêtir Yaacov, et de séparer de Yaacov la part de mal qui était en lui pour en revêtir Essav —, selon ce que nous avons développé dans le Maamar sur la Sidra de Chayei Sarah au nom du « *Amoudeiha Shi'va* » (première colonne, 9), une autre merveilleuse révélation au nom de notre maître le Arizal : Sarah Iménou l'avait déjà précédée en séparant la part de mal en elle de sa part de bien, et la part de mal en elle n'était autre que Hagar, la servante de Sarah.

C'est là la raison pour laquelle Sarah a donné Hagar sa servante à Avraham : car avant qu'il ne soit circoncis, il y avait encore en lui une part de mal du fait du prépuce ; c'est pourquoi Sarah a voulu que Hagar sa servante absorbe d'Abraham la part de mal qui était en lui lors de la naissance d'Ismaël, afin qu'après la circoncision, Avraham reste entièrement bon sans aucun mal, et qu'il engendre alors Yitzchak de Sarah, alors que tous deux, Avraham et Sarah, étaient purs et purifiés de tout mal.

Voici qu'un verset explicite le dit (Genèse, 24 : 67)[26] : ***Et Yitzchak l'amena dans la tente de Sarah sa mère, et il prit Rivka, elle devint sa femme, et il l'aima ; et Yitzchak se consola après la perte de sa mère.***

Rashi explique au nom du Midrash[27] : ***« Dans la tente de Sarah sa mère » - il l'amena dans la tente, et voici qu'elle était Sarah sa mère, c'est-à-dire qu'elle est devenue à l'image de Sarah sa mère. Car tant que Sarah était vivante, une lampe restait allumée d'un vendredi soir à l'autre vendredi soir, une bénédiction résidait dans la pâte, et une nuée était attachée au-dessus de la tente ; lorsqu'elle est morte, ces phénomènes ont cessé, et lorsque Rivka est venue, ils sont revenus.***

Voilà un témoignage fidèle que Rivka Iménou, lorsqu'elle est entrée dans la demeure de Sarah Iménou, a mérité de recevoir sa sainteté. C'est pourquoi, tout comme Sarah, par sa sainteté, avait le pouvoir de séparer sa part de bien de sa part de mal et d'aider Avraham Avinou à séparer lui aussi la part de mal qui était en lui pour la transmettre à Yishmaël, de même Rivka avait le pouvoir de séparer d'Essav sa part de bien de sa part de mal pour la transmettre à Yaacov, et de séparer de Yaacov la part de mal qui était en lui pour la transmettre à Essav. Voilà des paroles merveilleuses issues de l'enseignement pur du Shlah Hakadosh, qui éclairent la réception des bénédictions par Yaacov Avinou d'une lumière éclatante.

24 ויאמר יצחק אל יעקב גשה נא ואמשך בני האתה זה בני עשו אם לא

25 ויגש יעקב אל יצחק אביו וימשהו ויאמר הקול קול יעקב והידים ידי עשו, ולא הכירו כי היו ידיו כידי עשו אחיו שעירות ויברכהו, ויאמר אתה זה בני עשו ויאמר אני

26 ויביאה יצחק האהלה שרה אמו ויקח את רבקה ותהי לו לאשה ויאהבה וינחם יצחק אחרי אמו

27 האהלה שרה אמו, ויביאה האהלה והרי היא שרה אמו, כלומר ונעשית דוגמת שרה אמו, שכל זמן ששרה קיימת היה נר דלוק מערב שבת לערב שבת, וברכה מצויה בעיסה, וענן קשור על האהל, ומשמתה פסקו, וכשבאת רבקה חזרו

Nos remerciements et nos bénédictions s'adressent à ceux qui ont fait un don pour la publicationde notre Dvar Torah hebdomadaire, pour le mérite de Ah'einou Benei Israël.

נדבת ר' יוסף אברהם אמסלם שליט"א
להצלחה ולשמירת כל משפחתו
ולעילוי נשמת אביו ר' אפרים אמסלם בן שמחה ואליהו ע"ה
נלב"ע בכ"ד באב תשפ"ו - ת.נ.ב.צ.ה.